

PARCOURS DE L'EXPOSITION

LEBAL

Parcours de l'expo par section :

Les débuts/ Eurona Park :

Enfant de la ville minière de Hazleton, en Pennsylvanie, élevée dans l'amour de l'art et le respect des choses quotidiennes, Judith Joy Ross, alors qu'elle est étudiante, trouve son moyen d'expression et sa vocation, lorsqu'elle voit pour la première fois l'image de son environnement projeté sur le verre dépoli d'un appareil photo.

Il lui faudra cependant plus de dix ans d'expérimentations avec différents sujets, formats d'appareils et procédés de tirage, avant d'élaborer sa propre démarche de photographe. Vers la fin des années 1970, fascinée par la vie intérieure d'inconnus de passage, elle commence à observer les gens dans les parcs publics et les rues avec une chambre portable, captant leurs expressions manifestes et leurs gestes les plus intimes.

La mort de son père en 1981 l'incite à retourner à Eurana Park, une base de loisirs à Weatherly, en Pennsylvanie, où elle allait souvent se baigner avec ses frères dans son enfance. L'été suivant, Judith Joy Ross utilise une chambre 20x25, qu'elle vient d'acquérir, pour réaliser les portraits des enfants et des adolescents qu'elle y rencontre. En cherchant à montrer ce qui fait que la vie vaut la peine d'être vécue, elle noue des rapports directs avec ses modèles, tous fascinés par le gros appareil en bois qu'elle utilise pour immortaliser leur rencontre. Les photographies prises au cours de cet été et du suivant, imprégnées d'une lumière douce et de confiance réciproque, expriment une allégorie de la jeunesse et de sa fougue qui n'est pas encore bridée par les complications de la vie.

[1983-1984] Portraits au Mémorial des vétérans du Vietnam/ Portraits des membres du Congrès américain

Déterminée à affronter les dures réalités de la vie d'adulte, Judith Joy Ross décide de photographier, en 1983 et en 1984, les visiteurs du tout nouveau Mémorial des vétérans du Vietnam, à Washington. Après avoir tenté en vain d'enregistrer les émotions complexes observées sur place, elle commence à appréhender le site comme un théâtre où les gens dévoilent dans la dignité leur propre tragédie. La faible profondeur de champ permet d'isoler le modèle de son environnement, aboutissant à une série de portraits dont le message psychologique est profondément énigmatique.

Le terrible bilan humain de la guerre du Vietnam incite Judith Joy Ross à s'interroger sur les dépositaires de l'autorité publique qui l'ont rendue possible. Plutôt que de corroborer ses idées préconçues concernant les élus de son pays, elle se lance dans une ambitieuse campagne photographique afin de révéler leur humanité - particulièrement pour ceux dont elle ne partage pas les opinions. Judith Joy Ross obtient alors des rendez-vous avec plus de cent membres du Congrès et leurs assistants entre 1986 et 1987. Travaillant dans les bureaux et les couloirs du Capitole et n'utilisant que la lumière naturelle, elle cherche à voir au-delà des postures et des mises en scène, afin de saisir leurs imperfections, les rendant plus réels et donc égaux.

Les métiers/ Les réservistes de l'armée américaine mobilisés / Manifestations en faveur de la Guerre du Golfe

En 1990, Judith Joy Ross s'inscrit dans la lignée d'August Sander et sa galerie de portraits des métiers dans l'Allemagne de Weimar. Elle photographie des hommes et des femmes de la classe ouvrière dans leur activité professionnelle, un thème qu'elle a déjà abordé auparavant. Pour cette série, plus longue que toutes les autres, elle emporte son appareil partout où elle va et choisit si habilement ses modèles qu'ils deviennent indissociables de leur métier.

Les portraits émouvants de réservistes au camp militaire de Bethlehem sont un prolongement de la série des Métiers. Pendant deux jours, des dizaines d'hommes et de femmes acceptent de se laisser photographier au moment où ils quittent la vie civile et se préparent à participer à l'opération « Bouclier du désert » dans le golfe Persique. Plusieurs mois après, Judith Joy Ross immortalise des rassemblements de citoyens de sa région qui manifestent leur soutien aux soldats en portant un ruban jaune autour du bras.

[1990-1993] Portraits dans les écoles publiques de Hazleton// 2046 / 2046// Nord-Est de Philadelphie

En 1992, Judith Joy Ross reçoit une bourse pour réaliser un projet qu'elle envisage depuis longtemps : photographier à l'intérieur des écoles qu'elle, ses frères, et leur mère avant eux, ont fréquentées. Pendant trois ans, elle s'installe avec son appareil dans les salles et les couloirs des écoles publiques de Hazleton. Elle y photographie dans leur environnement des élèves des différentes classes, de la primaire au lycée, ainsi que leurs professeurs, offrant ainsi une vision collective de la vie dans les écoles publiques aux États-Unis, plus tendre, poignante et authentique que dans n'importe quels albums de classe.

Les perspectives offertes à la jeunesse sont au cœur de la série 2046, réalisée en 1996, l'année des cinquante ans de Judith Joy Ross. Le titre invite les spectateurs à soupeser l'avenir : que deviendront ces jeunes, et quelles seront leurs relations dans cinquante ans ?

Judith Joy Ross, constatant un manque de diversité des parcours parmi la population de la vallée de la Lehigh, où elle vit, s'efforce de comprendre ce que vit la jeunesse en ville. À l'été 1998, elle se rend dans les quartiers déshérités du nord-est de Philadelphie et installe sa chambre 20x25 dans un square, où les jeunes, d'abord méfiants, finissent par l'accepter. Elle revient plusieurs fois à Philadelphie pour réaliser des portraits sur les terrains de jeu et dans les foyers de jeunes. Dans ces photographies, la présence des modèles irradie sur fond de violence et de pauvreté.

La Réserve de Eagle Rock/ Washington Square Park/ Portraits parisiens

Une semaine après les attentats du 11 septembre 2001 à New York et à Washington, Judith Joy Ross se rend en voiture à la réserve naturelle de West Orange, dans le New Jersey, d'où l'on a une vue imprenable sur Manhattan. Là, elle demande à des visiteurs si elle peut les photographier en train de méditer sur le vide laissé par les tours jumelles du World Trade Center.

Peu après, Judith Joy Ross se rend à New York, pour se confronter à l'héritage d'une autre tragédie. Juste avant le 11 septembre, cinq adolescents sont venus du nord de l'Ouganda afin de témoigner devant l'ONU de la brutalité de la guerre civile. Ayant appris leur calvaire et l'annulation de leur audition, Judith Joy Ross organise avec eux une séance de photographie au Washington Square Park. Les adolescents, ballottés d'une horreur à l'autre, sont les preuves vivantes du traumatisme auquel ils ont survécu.

Ces portraits conduisent Judith Joy Ross à photographier des immigrés africains à Paris, l'autre ville cosmopolite avec laquelle elle a des liens personnels, car son frère Edward y habite. Comme la barrière de la langue gêne ses échanges avec les passants dans la rue, elle décide de réaliser des portraits des amis de l'entourage de son frère.

[2000-2009] Élections / /Eyes Wide Open / Les yeux grand ouverts

Attirée par l'aspect purement humain du rituel civique au terme duquel les citoyens élisent leurs dirigeants, Judith Joy Ross commence en 1996 à réaliser des portraits de voisins et de concitoyens qui attendent leur tour pour voter dans leur paroisse. Lors des scrutins nationaux, elle va dans les bureaux de vote démocrates de la région pour observer avec une distance critique le défilé des notables du parti, des militants bénévoles, et leurs macarons de campagne qui vont de pair avec l'éternelle position d'État pivot du New Jersey.

L'impressionnante exposition « Eyes Wide Open », organisée en 2006 pour dénoncer le lourd tribut des guerres en Afghanistan et en Irak, incite Judith Joy Ross à reconsidérer son attitude neutre à l'égard de ceux qui accomplissent leurs devoirs civiques. Touchée par l'émotion du public devant cette exposition, et par celle de ceux qui réclamaient au même moment l'arrêt de la guerre en Irak, elle crée une série alternant entre les spectateurs bouleversés et les manifestants, ces citoyens de tous horizons présentant collectivement comme un ensemble hétérogène de citoyens ordinaires affectés par une guerre qu'ils n'ont pas voulue.